

LA

TENTATION DE SAINT ANTOINE



Gustave Flaubert

LA TENTATION DE SAINT ANTOINE

La Tentation de Saint Antoine

I

II

III

IV

V

VI

Page de copyright

LA TENTATION DE SAINT ANTOINE

Gustave Flaubert

I

C'est dans la Thébaïde, au haut d'une montagne, sur une plate-forme arrondie en demi-lune, et qu'enferment de grosses pierres.

La cabane de l'Ermite occupe le fond. Elle est faite de boue et de roseaux, à toit plat, sans porte. On distingue dans l'intérieur une cruche avec un pain noir ; au milieu, sur une stèle de bois, un gros livre ; par terre, çà et là, des filaments de sparterie, deux ou trois nattes, une corbeille, un couteau.

À dix pas de la cabane, il y a une longue croix plantée dans le sol ; et, à l'autre bout de la plate-forme, un vieux palmier tordu se penche sur l'abîme, car la montagne est taillée à pic, et le Nil semble faire un lac au bas de la falaise.

La vue est bornée à droite et à gauche par l'enceinte des roches. Mais du côté du désert, comme des plages qui se succéderaient, d'immenses ondulations parallèles d'un blond cendré s'étirent les unes derrière les autres, en montant toujours ; — puis au-delà des sables, tout au loin, la chaîne libyque forme un mur couleur de craie, estompé légèrement par des vapeurs violettes. En face, le soleil s'abaisse. Le ciel, dans le nord, est d'une teinte gris-perle, tandis qu'au zénith des nuages de pourpre, disposés comme les flocons d'une crinière gigantesque, s'allongent sur la voûte bleue. Ces rais de flamme se rembrunissent, les parties d'azur prennent une pâleur nacrée ; les buissons, les cailloux, la terre, tout maintenant paraît dur comme du bronze ; et dans l'espace flotte une poudre d'or tellement menue qu'elle se confond avec la vibration de la lumière.

SAINT-ANTOINE qui a une longue barbe, de longs cheveux, et une tunique de peau de chèvre, est assis, jambes croisées, entrain de faire

des nattes. Dès que le soleil disparaît, il pousse un grand soupir, et regardant l'horizon :

Encore un jour ! un jour de passé !

Autrefois pourtant, je n'étais pas si misérable ! Avant la fin de la nuit, je commençais mes oraisons ; puis, je descendais vers le fleuve chercher de l'eau, et je remontais par le sentier rude avec l'outre sur mon épaule, en chantant des hymnes. Ensuite, je m'amusais à ranger tout dans ma cabane. Je prenais mes outils ; je tâchais que les nattes fussent bien égales et les corbeilles légères ; car mes moindres actions me semblaient alors des devoirs qui n'avaient rien de pénible.

À des heures réglées je quittais mon ouvrage ; et priant les deux bras étendus je sentais comme une fontaine de miséricorde qui s'épanchait du haut du ciel dans mon cœur. Elle est tarie, maintenant. Pourquoi ?...

Il marche dans l'enceinte des roches, lentement.

Tous me blâmaient lorsque j'ai quitté la maison. Ma mère s'affaissa mourante, ma sœur de loin me faisait des signes pour revenir ; et l'autre pleurait, Ammonaria, cette enfant que je rencontrais chaque soir au bord de la citerne, quand elle amenait ses buffles. Elle a couru après moi.

Les anneaux de ses pieds brillaient dans la poussière, et sa tunique ouverte sur les hanches flottait au vent. Le vieil ascète qui m'emmenait lui a crié des injures. Nos deux chameaux galopaient toujours ; et je n'ai plus revu personne.

D'abord, j'ai choisi pour demeure le tombeau d'un Pharaon. Mais un enchantement circule dans ces palais souterrains, où les ténèbres ont l'air épaissies par l'ancienne fumée des aromates. Du fond des sarcophages j'ai entendu s'élever une voix dolente qui m'appelait ; ou bien, je voyais vivre, tout à coup, les choses abominables peintes sur les murs ; et j'ai fui jusqu'au bord de la mer Rouge dans une citadelle

en ruines. Là, j'avais pour compagnie des scorpions se traînant parmi les pierres, et au-dessus de ma tête, continuellement des aigles qui tournoyaient sur le ciel bleu. La nuit, j'étais déchiré par des griffes, mordu par des becs, frôlé par des ailes molles ; et d'épouvantables démons, hurlant dans mes oreilles, me renversaient par terre. Une fois même, les gens d'une caravane qui s'en allait vers Alexandrie m'ont secouru, puis emmené avec eux.

Alors, j'ai voulu m'instruire près du bon vieillard Didyme. Bien qu'il fût aveugle, aucun ne l'égalait dans la connaissance des Écritures. Quand la leçon était finie, il réclamait mon bras pour se promener. Je le conduisais sur le Paneum, d'où l'on découvre le Phare et la haute mer. Nous revenions ensuite par le port, en coudoyant des hommes de toutes les nations, jusqu'à des Cimmériens vêtus de peaux d'ours, et des Gymnosophistes du Gange frottés de bouse de vache.

Mais sans cesse, il y avait quelque bataille dans les rues, à cause des Juifs refusant de payer l'impôt, ou des séditeux qui voulaient chasser les Romains.

D'ailleurs la ville est pleine d'hérétiques, des sectateurs de Manès, de Valentin, de Basilide, d'Arius, — tous vous accaparent pour discuter et vous convaincre.

Leurs discours me reviennent quelquefois dans la mémoire. On a beau n'y pas faire attention, cela trouble.

Je me suis réfugié à Colzim ; et ma pénitence fut si haute que je n'avais plus peur de Dieu. Quelques-uns s'assemblèrent autour de moi pour devenir des anachorètes. Je leur ai imposé une règle pratique, en haine des extravagances de la Gnose et des assertions des philosophes. On m'envoyait de partout des messages. On venait me voir de très loin.

Cependant le peuple torturait les confesseurs, et la soif du martyre m'entraîna dans Alexandrie. La persécution avait cessé depuis trois jours.

Comme je m'en retournais, un flot de monde m'arrêta devant le temple de Sérapis. C'était, me dit-on, un dernier exemple que le gouverneur voulait faire. Au milieu du portique, en plein soleil, une femme nue était attachée contre une colonne, deux soldats la fouettant avec des lanières ; à chacun des coups son corps entier se tordait. Elle s'est retournée, la bouche ouverte ; — et pardessus la foule, à travers ses longs cheveux qui lui couvraient la figure, j'ai cru reconnaître Ammonaria...

Cependant... celle-là était plus grande..., et belle..., prodigieusement !

Il se passe les mains sur le front.

Non ! non ! je ne veux pas y penser !

Une autre fois, Athanase m'appela pour le soutenir contre les Ariens.

Tout s'est borné à des invectives et à des risées. Mais, depuis lors, il a été calomnié, dépossédé de son siège, mis en fuite. Où est-il, maintenant ? je n'en sais rien ! On s'inquiète si peu de me donner des nouvelles. Tous mes disciples m'ont quitté, Hilarion comme les autres !

Il avait peut-être quinze ans quand il est venu ; et son intelligence était si curieuse qu'il m'adressait à chaque moment des questions. Puis, il écoutait d'un air pensif ; — et les choses dont j'avais besoin, il me les apportait sans murmure, plus leste qu'un chevreau, gai d'ailleurs à faire rire les patriarches. C'était un fils pour moi !

Le ciel est rouge, la terre complètement noire. Sous les rafales du vent des traînées de sable se lèvent comme de grands linceuls, puis retombent. Dans une éclaircie, tout à coup, passent des oiseaux formant un bataillon triangulaire, pareil à un morceau de métal, et dont les bords seuls frémissent.

Antoine les regarde.

Ah ! que je voudrais les suivre !

Combien de fois, aussi, n'ai-je pas contemplé avec envie les longs bateaux, dont les voiles ressemblent à des ailes, et surtout quand ils emmenaient au loin ceux que j'avais reçus chez moi ! Quelles bonnes heures nous avons ! quels épanchements ! Aucun ne m'a plus intéressé qu'Ammon ; il me racontait son voyage à Rome, les Catacombes, le Colisée, la piété des femmes illustres, mille choses encore !... et je n'ai pas voulu partir avec lui ! D'où vient mon obstination à continuer une vie pareille ? J'aurais bien fait de rester chez les moines de Nitrie, puisqu'ils m'en suppliaient. Ils habitent des cellules à part, et cependant communiquent entre eux. Le dimanche, la trompette les assemble à l'église, où l'on voit accrochés trois martinets qui servent à punir les délinquants, les voleurs et les intrus, car leur discipline est sévère.

Ils ne manquent pas de certaines douceurs, néanmoins. Des fidèles leur apportent des œufs, des fruits, et même des instruments propres à ôter les épines des pieds. Il y a des vignobles autour de Pisperi, ceux de Pabène ont un radeau pour aller chercher les provisions.

Mais j'aurais mieux servi mes frères en étant tout simplement un prêtre.

On secourt les pauvres, on distribue les sacrements, on a de l'autorité dans les familles.

D'ailleurs les laïques ne sont pas tous damnés, et il ne tenait qu'à moi d'être... par exemple... grammairien, philosophe.

J'aurais dans ma chambre une sphère de roseaux, toujours des tablettes à la main, des jeunes gens autour de moi, et à ma porte, comme enseigne, une couronne de laurier suspendue.

Mais il y a trop d'orgueil à ces triomphes ! Soldat valait mieux. J'étais robuste et hardi, — assez pour tendre le câble des machines,

traverser les forêts sombres, entrer casque en tête dans les villes fumantes !...

Rien ne m'empêchait, non plus, d'acheter avec mon argent une charge de publicain au péage de quelque pont ; et les voyageurs m'auraient appris des histoires, en me montrant dans leurs bagages des quantités d'objets curieux...

Les marchands d'Alexandrie naviguent les jours de fête sur la rivière de Canope, et boivent du vin dans des calices de lotus, au bruit des tambourins qui font trembler les tavernes le long du bord ! Au-delà, des arbres taillés en cône protègent contre le vent du sud les fermes tranquilles. Le toit de la haute maison s'appuie sur de minces colonnettes, rapprochées comme les bâtons d'une claire-voie ; et par ces intervalles le maître, étendu sur un long siège, aperçoit toutes ses plaines autour de lui, avec les chasseurs entre les blés, le pressoir où l'on vendange, les bœufs qui battent la paille. Ses enfants jouent par terre, sa femme se penche pour l'embrasser.

Dans l'obscurité blanchâtre de la nuit, apparaissent çà et là des museaux pointus, avec des oreilles toutes droites et des yeux brillants.

Antoine marche vers eux. Des graviers déroulent, les bêtes s'enfuient.

C'était un troupeau de chacals.

Un seul est resté, et qui se tient sur deux pattes, le corps en demi-cercle et la tête oblique, dans une pose pleine de défiance.

Comme il est joli ! je voudrais passer ma main sur son dos, doucement.

Antoine siffle pour le faire venir. Le chacal disparaît.

Ah ! il s'en va rejoindre les autres ! Quelle solitude ! Quel ennui !

Riant amèrement : C'est une si belle existence que de tordre au feu des bâtons de palmier pour faire des houlettes, et de façonner des corbeilles, de coudre des nattes, puis d'échanger tout cela avec les

Nomades contre du pain qui vous brise les dents ! Ah ! misère de moi ! est-ce que ça ne finira pas ! Mais la mort vaudrait mieux ! Je n'en peux plus ! Assez ! assez !

Il frappe du pied, et tourne au milieu des roches d'un pas rapide, puis s'arrête hors d'haleine, éclate en sanglots et se couche par terre, sur le flanc.

La nuit est calme ; des étoiles nombreuses palpitent ; on n'entend que le claquement des tarentules.

Les deux bras de la croix font une ombre sur le sable ; Antoine, qui pleure, l'aperçoit.

Suis-je assez faible, mon Dieu ! Du courage, relevons-nous !

Il entre dans sa cabane, découvre un charbon enfoui, allume une torche et la plante sur la stèle de bois, de façon à éclairer le gros livre.

Si je prenais... la Vie des Apôtres ?... oui !... n'importe où !

« Il vit le ciel ouvert avec une grande nappe qui descendait par les quatre coins, dans laquelle il y avait toutes sortes d'animaux terrestres et de bêtes sauvages, de reptiles et d'oiseaux ; et une voix lui dit : Pierre, lève-toi ! tue, et mange ! »

Donc le Seigneur voulait que son apôtre mangeât de tout ?... tandis que moi...

Antoine reste le menton sur la poitrine. Le frémissement des pages, que le vent agite, lui fait relever la tête, et il lit :

« Les Juifs tuèrent tous leurs ennemis avec des glaives et ils en firent un grand carnage, de sorte qu'ils disposèrent à volonté de ceux qu'ils haïssaient. »

Suit le dénombrement des gens tués par eux : soixante-quinze mille. Ils avaient tant souffert ! D'ailleurs, leurs ennemis étaient les ennemis du vrai Dieu. Et comme ils devaient jouir à se venger, tout en massacrant des idolâtres ! La ville sans doute regorgeait de morts ! Il y

en avait au seuil des jardins, sur les escaliers, à une telle hauteur dans les chambres que les portes ne pouvaient plus tourner !...

— Mais voilà que je plonge dans des idées de meurtre et de sang !

Il ouvre le livre à un autre endroit.

« Nabuchodonosor se prosterna le visage contre terre et adora Daniel. »

Ah ! c'est bien ! Le Très-Haut exalte ses prophètes au-dessus des rois ; celui-là pourtant vivait dans les festins, ivre continuellement de délices et d'orgueil. Mais Dieu, par punition, l'a changé en bête. Il marchait à quatre pattes !

Antoine se met à rire ; et en écartant les bras, du bout de sa main, dérange les feuilles du livre. Ses yeux tombent sur cette phrase :

« Ezéchias eut une grande joie de leur arrivée. Il leur montra ses parfums, son or et son argent, tous ses aromates, ses huiles de senteur, tous ses vases précieux, et ce qu'il y avait dans ses trésors. »

Je me figure... qu'on voyait entassés jusqu'au plafond des pierres fines, des diamants, des dariques. Un homme qui en possède une accumulation si grande n'est plus pareil aux autres. Il songe, tout en les maniant, qu'il tient le résultat d'une quantité innombrable d'efforts, et comme la vie des peuples qu'il aurait pompée et qu'il peut répandre. C'est une précaution utile aux rois. Le plus sage de tous n'y a pas manqué. Ses flottes lui apportaient de l'ivoire, des singes... Où est-ce donc ?

Il feuillette vivement.

Ah ! voici ! « La Reine de Saba, connaissant la gloire de Salomon, vint le tenter, en lui proposant des énigmes. »

Comment espérait-elle le tenter ? Le Diable a bien voulu tenter Jésus !

Mais Jésus a triomphé parce qu'il était Dieu, et Salomon grâce peut-être à sa science de magicien. Elle est sublime, cette science-là ! Car le

monde, — ainsi qu'un philosophe me l'a expliqué, — forme un ensemble dont toutes les parties influent les unes sur les autres, comme les organes d'un seul corps. Il s'agit de connaître les amours et les répulsions naturelles des choses, puis de les mettre en jeu ?... On pourrait donc modifier ce qui paraît être l'ordre immuable ?

Alors les deux ombres dessinées derrière lui par les bras de la croix se projettent en avant. Elles font comme deux grandes cornes ; Antoine s'écrie :

Au secours, mon Dieu !

L'ombre est revenue à sa place.

Ah !... c'était une illusion ! pas autre chose !-Il est inutile que je me tourmente l'esprit ! Je n'ai rien à faire !... absolument rien à faire !

Il s'assoit, et se croise les bras.

Cependant... j'avais cru sentir l'approche... Mais pourquoi viendrait-Il ? D'ailleurs, est-ce que je ne connais pas ses artifices ?

J'ai repoussé le monstrueux anachorète qui m'offrait, en riant, des petits pains chauds, le centaure qui tâchait de me prendre sur sa croupe, — et cet enfant noir apparu au milieu des sables, qui était très beau, et qui m'a dit s'appeler l'esprit de fornication.

Antoine marche de droite et de gauche, vivement.

C'est par mon ordre qu'on a bâti cette foule de retraites saintes, pleines de moines portant des cilices sous leurs peaux de chèvres, et nombreux à pouvoir faire une armée ! J'ai guéri de loin des malades ; j'ai chassé des démons ; j'ai passé le fleuve au milieu des crocodiles ; l'empereur Constantin m'a écrit trois lettres ; Balacius, qui avait craché sur les miennes, a été déchiré par ses chevaux ; le peuple d'Alexandrie, quand j'ai reparu, se battait pour me voir, et Athanase m'a reconduit sur la route. Mais aussi quelles œuvres ! Voilà plus de

trente ans que je suis dans le désert à gémir toujours ! J'ai porté sur mes reins quatre-vingts livres de bronze comme Eusèbe, j'ai exposé

mon corps à la piqûre des insectes comme Macaire, je suis resté cinquante-trois nuits sans fermer l'œil comme Pacôme ; et ceux qu'on décapite, qu'on tenaille ou qu'on brûle ont moins de vertu, peut-être, puisque ma vie est un continuel martyre !

Antoine se ralentit.

Certainement, il n'y a personne dans une détresse aussi profonde ! Les cœurs charitables diminuent. On ne me donne plus rien. Mon manteau est usé. Je n'ai pas de sandales, pas même une écuelle !-car, j'ai distribué aux pauvres et à ma famille tout mon bien, sans retenir une obole.

Ne serait ce que pour avoir des outils indispensables à mon travail, il me faudrait un peu d'argent. Oh ! pas beaucoup ! une petite somme !... je la ménagerais.

Les Pères de Nicée, en robes de pourpre, se tenaient comme des mages, sur des trônes, le long du mur ; et on les a régalés dans un banquet, en les comblant d'honneurs, surtout Paphnuce, parce qu'il est borgne et boiteux depuis la persécution de Dioclétien ! L'Empereur lui a baisé plusieurs fois son œil crevé ; quelle sottise ! Du reste, le Concile avait des membres si infâmes ! Un évêque de Scythie, Théophile ; un autre de Perse, Jean ; un gardeur de bestiaux, Spiridion ! Alexandre était trop vieux. Athanase aurait dû montrer plus de douceur aux Ariens, pour en obtenir des concessions !

Est-ce qu'ils en auraient fait ! Ils n'ont pas voulu m'entendre ! Celui qui parlait contre moi, — un grand jeune homme à barbe frisée, — me lançait, d'un air tranquille, des objections captieuses ; et, pendant que je cherchais mes paroles, ils étaient à me regarder avec leurs figures méchantes, en aboyant comme des hyènes. Ah ! que ne puis-je les faire exiler tous par l'Empereur, ou plutôt les battre, les écraser, les voir souffrir ! Je souffre bien, moi !

Il s'appuie en défaillant contre sa cabane.

C'est d'avoir trop jeûné ! mes forces s'en vont.

Si je mangeais... une fois seulement, un morceau de viande.

Il entreferme les yeux, avec langueur.

Ah ! de la chair rouge... une grappe de raisin qu'on mord !... du lait caillé qui tremble sur un plat !...

Mais qu'ai-je donc !... Qu'ai-je donc !... Je sens mon cœur grossir comme la mer, quand elle se gonfle avant l'orage. Une mollesse infinie m'accable, et l'air chaud me semble rouler le parfum d'une chevelure.

Aucune femme n'est venue, cependant ?...

Il se tourne vers le petit chemin entre les roches.

C'est par là qu'elles arrivent, balancées dans leurs litières aux bras noirs des eunuques. Elles descendent, et joignant leurs mains chargées d'anneaux, elles s'agenouillent. Elles me racontent leurs inquiétudes.

Le besoin d'une volupté surhumaine les torture ; elles voudraient mourir, elles ont vu dans leurs songes des Dieux qui les appelaient ; — et le bas de leur robe tombe sur mes pieds. Je les repousse. « Oh ! non, disent-elles, pas encore ! Que dois-je faire ! » Toutes les pénitences leur seraient bonnes.

Elles demandent les plus rudes, à partager la mienne, à vivre avec moi.

Voilà longtemps que je n'en ai vu ! Peut-être qu'il en va venir ? pourquoi pas ? Si tout à coup... j'allais entendre tinter des clochettes de mulet dans la montagne.

Il me semble...

Antoine grimpe sur une roche, à l'entrée du sentier ; et il se penche, en dardant ses yeux dans les ténèbres.

Oui ! là-bas, tout au fond, une masse remue, comme des gens qui cherchent leur chemin. Elle est là ! Ils se trompent.

Appelant :

De ce côté ! viens ! viens !

L'écho répète : Viens ! viens !

Il laisse tomber ses bras, stupéfait.

Quelle honte ! Ah ! pauvre Antoine !

Et tout de suite, il entend chuchoter : « Pauvre Antoine ! »

Quelqu'un ? répondez !

Le vent qui passe dans les intervalles des roches fait des modulations ; et dans leurs sonorités confuses, il distingue DES VOIX comme si l'air parlait. Elles sont basses, et insinuantes, sifflantes.

LA PREMIÈRE

Veux-tu des femmes ?

LA SECONDE

De grands tas d'argent, plutôt !

LA TROISIÈME

Une épée qui reluit ?

et LES AUTRES

— Le Peuple entier t'admire !

— Endors-toi !

— Tu les égorgeras, va, tu les égorgeras !

En même temps, les objets se transforment. Au bord de la falaise, le vieux palmier, avec sa touffe de feuilles jaunes, devient le torse d'une femme penchée sur l'abîme, et dont les grands cheveux se balançant.

ANTOINE se tourne vers sa cabane ; et l'escabeau soutenant le gros livre, avec ses pages chargées de lettres noires, lui semble un arbuste tout couvert d'hirondelles.

C'est la torche, sans doute, qui faisant un jeu de lumière...

Éteignons-la !

Il l'éteint, l'obscurité est profonde.

Et, tout à coup, passent au milieu de l'air, d'abord une flaque d'eau, ensuite une prostituée, le coin d'un temple, une figure de soldat, un char avec deux chevaux blancs, qui se cabrent.

Ces images arrivent brusquement, par secousses, se détachant sur la nuit comme des peintures d'écarlate sur de l'ébène.

Leur mouvement s'accélère. Elles défilent d'une façon vertigineuse.

D'autres fois, elles s'arrêtent et pâlisent par degrés, se fondent ; ou bien, elles s'envolent, et immédiatement d'autres arrivent.

Antoine ferme ses paupières.

Elles se multiplient, l'entourent, l'assiègent. Une épouvante indicible l'envahit ; et il ne sent plus rien qu'une contraction brûlante à l'épigastre.

Malgré le vacarme de sa tête, il perçoit un silence énorme qui le sépare du monde. Il tâche de parler ; impossible ! C'est comme si le lien général de son être se dissolvait ; et, ne résistant plus, Antoine tombe sur la natte.